

Un siège à la table : Générer le passé et l'avenir des Canadiens noirs

« S'ils ne vous offrent pas un siège à la table, apportez une chaise pliante. »

– Shirley Chisholm

I. Objectifs de projet

Le Canada traverse actuellement une importante transformation sociale, une révolution démographique sans précédent qui transforme fondamentalement la société canadienne. Cette transformation sociale est façonnée par la diversité parmi les peuples autochtones, les générations de schémas établis en matière de diversité ethnique et raciale et les nouvelles vagues de migration transfrontalière (Smith, 2018). Ces changements nécessitent une transition dans les domaines de recherche afin de passer d'une pensée sur la diversité souvent banale et minimalement descriptive à un engagement critique envers la « super-diversité » (Vertovec, 2007) ou l'« hyperdiversité » (Noble, 2011) qui caractérise maintenant les grandes zones urbaines canadiennes. Comme le suggère Andrés Tapia (2014), cette transformation sociale requiert de « renverser radicalement » nos approches actuelles en matière de diversité, car celles-ci sont fondées sur une vision d'autrefois, plutôt que sur la réalité actuelle dans laquelle les « minorités » deviennent rapidement les majorités démographiques. Bien que les récits nationaux, c'est-à-dire les histoires que nous racontons à notre sujet, considèrent de plus en plus la diversité comme une caractéristique fondamentale de notre tissu national, il existe d'importantes lacunes dans la recherche sur les fils complexes qui tissent le passé et le présent du Canada et le relief de la dynamique entre la majorité et les minorités. Cette lacune dans les connaissances s'applique aux Canadiens noirs, plus particulièrement aux femmes noires, dont la multiplicité, les difficultés et les réussites sont, soit invisibles dans les récits nationaux canadiens, soit dissimulées à l'intérieur d'histoires singulières sur la « canadienneté » noire. Ce projet cherche à rendre visible et, par conséquent, à ébranler les histoires individuelles des Canadiens noirs en retrouvant les récits cachés et en racontant de nouvelles histoires sur les obstacles, les aspirations, la mobilité sociale et l'élévation de ces derniers.

Mon projet de recherche intitulé « Un siège à la table » aborde la quasi-absence de femmes noires dans bon nombre de récits que les Canadiens racontent à propos d'eux-mêmes. Ce projet poursuit trois grands objectifs : premièrement, il vise à ébranler les récits individuels prédominants des Canadiens noirs en démontrant que l'expérience liée à la race noire au Canada a été systématiquement façonnée par la diversité, l'intersectionnalité et la multiplicité diasporique. « Les différends liés à la nomenclature noire sont inépuisables », comme l'a écrit George Elliott Clarke (2002), lauréat de la Fondation Pierre Elliott Trudeau et ancien poète officiel du Parlement. Cependant, « Canadien noir » et « Afro-Canadien » font partie des termes du consensus communautaire utilisés de manière interchangeable pour désigner les peuples hétérogènes d'ascendance africaine. Deuxièmement, mon projet vise à combler les lacunes importantes dans les récits portant sur la diversité canadienne. Le tout sera accompli par l'extraction et la mise en avant de récits souvent cachés sur les contributions des femmes noires dans la promotion des droits de la personne et de la dignité au Canada ainsi que par le regroupement d'histoires contemporaines sur les stratégies de résistance, de survie et de réussite des femmes noires dans trois principaux domaines : la politique, le droit et le milieu universitaire. Troisièmement, ce projet offre une interprétation heuristique et contextualisée de l'intersectionnalité et des différences intergénérationnelles entre les femmes noires, principalement par le biais d'entrevues en profondeur auprès d'un échantillon retenu de femmes considérées comme étant des pionnières historiques, des préceuses contemporaines et des leaders de la prochaine génération dans ces domaines. Le projet utilise une méthodologie de recherche à méthodes mixtes, dont une analyse discursive des sources d'archives, des analyses quantitatives portant sur deux décennies de données de recensement (1991-2016), une enquête ciblée sur les femmes noires en politique, en droit et dans le milieu universitaire ainsi que des données qualitatives tirées des entrevues en

profondeur auprès de leaders Canadiennes noires en devenir et contemporaines. Ensemble, ces sources fourniront une compréhension plus granulaire du recoupement de la race noire et du genre. Elles feront également évoluer la façon de penser et d'agir des Canadiens à l'égard des droits de la personne, de la diversité et de l'avenir de la citoyenneté. Les conclusions de recherche seront mobilisées dans le cadre d'un colloque, d'une table ronde, d'articles, de communications narratives numériques, d'enseignement multimédia, de recherche et du portail Web de défense des politiques « Digital Diversities Canada ». Le projet servira d'élément central à un livre rédigé par un seul auteur et intitulé *Engendering Black Canadian Futures: Beyond a Single Story*.

II. Contexte

Il y a un urgent besoin d'aborder le statut et l'expérience des Canadiens noirs dans le Canada contemporain. Le rapport de la mission d'enquête en octobre 2016 du Groupe de travail d'experts sur les personnes d'ascendance africaine de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies porte à réfléchir. Il souligne la façon dont les héritages du colonialisme et de l'esclavage continuent de résonner dans les institutions canadiennes et auprès de la société en général. Ces héritages sociaux permanents, souvent méconnus, « contribuent au racisme anti-Noirs et aux stéréotypes raciaux qui sont si profondément enracinés dans les institutions, les politiques et les pratiques que ses formes systémiques et institutionnelles sont normalisées fonctionnellement ou rendues invisibles » (Presse canadienne, 2017). Par ailleurs, le rapport indique que la « forme contemporaine du racisme reproduit les conditions et effets historiques de la ségrégation spatiale, du désavantage économique et de l'exclusion sociale » (CDH de l'ONU, 2016). Entre autres, les recommandations du rapport demandent au gouvernement canadien d'envisager de créer un ministère fédéral des Affaires canadiennes africaines, de présenter ses excuses pour l'esclavage, d'offrir des mesures de réparation et de concevoir un monument qui reconnaît les contributions des Afro-Canadiens.

Ce projet est animé par la communication narrative : qui relate des histoires au sujet des Canadiens noirs? Quelles sont les histoires racontées? Comment sont-elles racontées? Quels sont les enjeux dans lesquels les histoires sont racontées et pour qui? Même les Canadiens noirs les plus instruits ont de la difficulté à faire reconnaître leurs titres de compétences et expériences, à percer le plafond de verre et à atteindre une mobilité sociale ascendante. Le projet s'attelle à la précarité grandissante de la vie des femmes noires, comme le montrent les vastes indicateurs socioéconomiques dans les secteurs de l'emploi, du revenu et de la pauvreté intergénérationnelle. Ce projet cherche également à comprendre pourquoi, malgré des niveaux d'études plus élevés, les conditions semblent se dégrader pour plusieurs minorités visibles de deuxième génération, notamment auprès des Canadiens noirs. Les femmes noires connaissent des taux de chômage plus élevés (11 p. cent), comparativement à la population féminine plus large (7 p. cent). De façon similaire aux peuples autochtones, les Canadiennes noires sont sous-représentées dans le système de justice pénale, tout comme le sont les enfants noirs dans les organismes de protection de la jeunesse (Maynard, 2017; Monchalin, 2016). Une perspective d'intersectionnalité (Crenshaw, 1989; Bilge et Hill Collins, 2016) révèle de nouvelles alliances et solidarités sociales dans la lutte en cours pour les droits de la personne et la dignité. En offrant cette solidarité autochtone par le biais de Black Lives Matter, le mouvement social initié par des femmes allosexuelles noires, Leanne Betasamosake Simpson (2014), érudite du territoire traditionnel Michi Saagiig Nishnaabeg, souligne que « les communautés noires et autochtones qui luttent sont profondément liées à nos expériences avec le colonialisme, l'oppression et la suprématie de la race blanche ». Cette étude examine l'intersectionnalité par le biais d'une enquête ciblée auprès des femmes noires en politique, en droit et dans le milieu universitaire. L'étude explore comment ces femmes s'auto-identifient et perçoivent leurs conditions sociales. Des questions leur sont également posées dans le cadre de thèmes d'ateliers et

d'entrevues sur leurs objectifs en matière d'éducation et de carrière, les obstacles perçus et les stratégies de réussite.

Ce projet contribue à un corpus de recherche croissant qui répond à la Décennie internationale des Nations Unies pour les « personnes d'ascendance africaine : reconnaissance, justice, développement » (2015-2024), en examinant les histoires, le statut actuel et les expériences des personnes d'ascendance africaine au Canada, et en soulignant l'apport des Canadiens noirs dans la promotion des droits de la personne, de la dignité et de la justice. La Décennie des Nations Unies présente trois objectifs principaux qui s'étendent à ce projet : 1) promouvoir et veiller à la pleine réalisation de tous les droits de l'homme et de toutes les libertés fondamentales des personnes d'ascendance africaine; 2) promouvoir une meilleure connaissance et un plus grand respect de l'apport des personnes d'ascendance africaine, y compris de contester les connaissances et pratiques « moralement condamnables et socialement injustes et dangereuses » qui relancent ou renforcent des notions discréditées de races humaines distinctes, de hiérarchies raciales et de supériorité; 3) encourager l'adoption de mesures internationales, nationales et régionales pour éliminer toutes les formes de discrimination raciale et d'injustices sociales auxquelles sont confrontées les personnes d'ascendance africaine.

III. Description de projet

Mon projet met au premier plan l'importance de la communication narrative dans la production et l'opposition aux stéréotypes et aux exclusions institutionnelles ancrés, mais vise également à affirmer la dignité humaine, la persévérance et l'élévation sociale. La communication narrative ne prétend pas être représentative des vastes catégories sociales ou conceptuelles, comme c'est le cas, par exemple, d'une enquête sociale présentant un vaste échantillon de répondants. La communication narrative peut plutôt révéler les nuances et biographies bigarrées ainsi que les contextes, enjeux et aspirations partagés que connaissent les femmes noires. La communication narrative est un acte politique et profondément personnel : « La façon dont nous illustrons le passé, nous-mêmes et nos semblables peut permettre de défendre ou de contester les dispositions sociales » (Ray, 1999:9). Comme l'explique la romancière Chimamande Ngozi Adichie, les récits peuvent être utilisés pour déposséder, dénigrer et « briser la dignité d'un peuple ». Mais, ils peuvent également inspirer, instruire et « réparer cette dignité brisée » (2009). Les récits que nous racontons, y compris ceux que nous *informons* ou *dénonçons* au sujet des uns et des autres, importent beaucoup « pour développer une conscience plus critique à l'égard des relations sociales dans notre société » (Bell, 2003: 4). Des concepts sociaux négatifs maintiennent non seulement le plafond de verre, les partis pris, les obstacles et les pratiques discriminatoires, mais façonnent également de manière indélébile la vie des Noirs en occultant les possibilités de scénarios différents pour l'avenir. Ce projet s'appuiera sur la communication narrative et numérique à l'aide de vidéos, de sources audio, d'images et d'autres médias numériques pour documenter la façon dont les Canadiens noirs tracent différents scénarios pour l'avenir.

L'un des objectifs principaux de ce projet de recherche est d'ébranler ce que Chimamande Adichie appelle « les dangers d'un récit unique ». Ce danger ne tient pas tant au fait qu'un tel récit est faux, mais qu'il repose invariablement sur un stéréotype, soit celui de « présenter un peuple entier comme une entité, comme une unique entité, encore et encore, et c'est ce qu'il finit par devenir » (2009). Ce projet porte sur une recherche sur la diversité des Canadiens noirs façonnée par des siècles de migration, de multiplicité diasporique et de vies au carrefour des diverses formes de traits d'union comme les Afro-Néo-Écossais, les Afro-Acadiens, les « Canadiens caribéens », les « Afro-Latinos », les « Noirs autochtones », les allosexuels noirs ainsi que les alliances et solidarités comme les BIPOC (Noirs, Autochtones et personnes de couleur). Ce projet vise à documenter les récits intergénérationnels des femmes noires afin de saisir ce que cela signifie *de devenir* et *d'être* Noire dans le Canada contemporain. Le projet est fondé sur le point de vue selon lequel le fait d'être de race noire est essentiellement ce qu'une personne devient en sol

canadien (ou dans d'autres pays d'accueil), et pas nécessairement comment une personne est comprise ou comment elle se comprend elle-même ailleurs, comme dans son pays d'origine. C'est ce que la productrice à la CBC Radio, Yamri Taddese, raconte par son histoire : « À Addis-Abeba... puisque tout le monde est noir, personne ne l'est vraiment » (2017). Elle poursuit en affirmant qu'avant son arrivée au Canada : « J'étais vraiment inconsciente des stéréotypes à l'égard des Noirs... C'était comme si les gens s'attendaient à ce que je sache qu'elle était ma place, et je n'avais sincèrement aucune idée où se trouvait cette place. » Dans cette expérience trop courante du fait de devenir Noir, le « devenir » se heurte à des stéréotypes durables qui contredisent les récits que l'on se raconte à l'égard de l'engagement du Canada envers le multiculturalisme, la diversité et la citoyenneté inclusive. Mon projet s'articule autour de trois thèmes transversaux qui perturbent le récit unique : (1) les récits cachés des Canadiens noirs et le paradoxe entre l'hypervisibilité et l'invisibilité; (2) le présentisme et la méconnaissance; (3) l'intersectionnalité et le fait de réimaginer l'avenir des femmes noires.

1. Les récits cachés et le paradoxe entre l'hypervisibilité et l'invisibilité :

Les Canadiens noirs ont tendance à faire uniquement des apparitions fugaces dans l'imaginaire national et les récits dominants successifs et, souvent, uniquement comme immigrants arrivés récemment (Winks, 1971; Fraser, 2009). Cependant, le fait d'être de race noire a été une constance pendant des siècles dans l'histoire canadienne. Pendant plus de trois siècles, des vagues de Noirs libres, esclaves, esclaves fugitifs, colons et réfugiés ont migré et été présents sur les divers territoires autochtones qui constituent maintenant le Canada. La première personne de race noire reconnue pour s'être établie au Canada a été Mathieu Da Costa, un Africain libre qui a servi d'interprète auprès des explorateurs européens comme Pierre Du Gua de Mons ainsi que Samuel de Champlain durant son expédition en Nouvelle-France en 1605. Mathieu Da Costa était polyglotte, il parlait français, portugais, néerlandais, micmac et « pidgin basque », un dialecte utilisé comme langage courant pour les échanges commerciaux entre les Européens et les peuples autochtones (Switala, 2006:139). Par ailleurs, Sir James Douglas est devenu le premier politicien noir dans la colonie de la Colombie-Britannique, où il a été nommé gouverneur en 1851. Il a fondé le Victoria Pioneer Rifles, soit le corps des sapeurs-carabiniers de Victoria, un corps de police entièrement noir, composé de centaines d'affranchis et d'anciens esclaves afro-américains, opposés aux efforts américains de confisquer les terres le long de la côte Ouest (Fraser, 2009). Alors que plusieurs Canadiens connaissent les récits d'Harriet Tubman et du chemin de fer clandestin, peu d'entre eux sont au courant, entre autres, de la communauté noire de pionniers qui a vécu au début de 1900 à Amber Valley en Alberta (Jarvin, 2017), de la communauté noire historique d'Africville, en Nouvelle-Écosse (Fraser, 2009) et des nombreuses luttes des droits de la personne contre la ségrégation et la citoyenneté inégale, par exemple, à Dresden, en Ontario, dans les années 1950 et 1960. Aujourd'hui, les Canadiens noirs sont le troisième groupe de minorité racialisée ou « visible » en importance au Canada, tout juste derrière les Canadiens originaires de l'Asie du Sud et de la Chine (Statistique Canada, 2016).

Les femmes noires se distinguent par leur « présence d'absentes » (Wright, 2014); elles sont présentes et hypervisibles et, en même temps, absentes et invisibles des histoires nationales sur la citoyenneté et l'appartenance. Malgré leurs contributions remarquables dans la lutte pour les droits humains et la dignité, comme Marie-Joseph Angélique qui s'est opposée à l'esclavage dans le Vieux-Montréal en 1784 (Cooper, 2006), Viola Desmond qui a contesté la ségrégation raciale en Nouvelle-Écosse en 1946 (Backhouse, 1999), ainsi que les contributions féminines à la vie politique comme celles de Vivian Barbot, Rosemary Brown, Anne Cooles, Jean Augustine, Marlene Jennings, Mayann Francis et Michaëlle Jean, les femmes noires figurent en notes en bas de page dans les récits nationaux. Cette étude a pour but de rendre visibles les récits souvent cachés des femmes noires en politique, en droit et dans le

milieu universitaire, en racontant leurs histoires par des recherches dans les archives, des biographies, des autobiographies, des sources multimédias et des entrevues auprès de leaders noires actuelles et de la prochaine génération.

2. *Présentisme et méconnaissance :*

Le deuxième sujet de ce projet de recherche traite des concepts de présentisme et de méconnaissance. L'invisibilité est souvent accompagnée du présentisme, soit la tendance de projeter dans le passé et l'avenir des récits uniques déformés au sujet du présent. Ces dernières années, les représentations prédominantes des Canadiens noirs, notamment dans les médias imprimés et en ligne, racontent des récits singuliers de violence, de criminalité et de tyrannie avec de faibles attentes sur le plan scolaire et professionnel, ce qui alimentent ce qui est convenu d'appeler le « pipeline de l'école à la prison » (Laucius, 2017). Ces récits sur la criminalité des Noirs façonnent de façon indélébile la « vie psychosociale » des Noirs et leur avenir (Walcott, 2008: 254) et souscrit aux pratiques discriminatoires comme le profilage, le fichage et le taux d'incarcération disproportionné d'hommes et de femmes noires (Maynard, 2017). Ces représentations se reflètent souvent dans les faibles attentes des filles canadiennes noires qui ont « vécu des expériences où elles se sont fait dire par des conseillers en orientation et des enseignants de viser plus bas sur le plan de leurs études » (Gooch, 2017), et pour les jeunes noirs qui ont connu de façon disproportionnelle la discipline punitive, les suspensions, les expulsions et des parcours de carrière non universitaire. Les récits singuliers reconnaissent mal les nombreuses histoires d'aspiration et de résilience, celles au sujet des « parents qui ont des rêves pour leurs enfants, et des enfants noirs qui sont ambitieux, enthousiastes d'apprendre et qui méritent la qualité de l'enseignement offerte aux autres enfants » (citation de James, Wong, 2017). Ce qui est le plus frappant, ce sont les nombreux récits complexes qui ne sont pas racontés sur les pionnières noires dans les luttes historiques et continues pour les droits de la personne et la dignité. Des précurseuses contemporaines dans leurs domaines professionnels et des leaders de la prochaine génération qui grandissent dans le contexte d'une dynamique nouvelle et inexplorée entre la majorité et les minorités au Canada. Ce projet vise à raconter certaines de ces histoires.

Il existe peu d'études dans ce corpus de recherche en plein essor sur la diversité et l'inclusion canadiennes qui permettent d'établir des distinctions entre les expériences de groupes minoritaires visibles précis (Henry et coll., 2017) ou de démêler l'hyperdiversité ou l'hétérogénéité croissantes au sein de groupes minoritaires visibles (Smith, 2018). De vastes désignations sociales peuvent oblitérer d'importantes différences entre les minorités visibles précises, y compris dans les domaines de l'éducation, de l'emploi, du revenu, des résultats sur la santé et de la mobilité sociale intergénérationnelle (Deverall, 2011). Encore moins d'études fournissent une analyse intersectionnelle qui tisse la trame des expériences des diverses femmes noires et de minorités visibles ainsi que des minorités sexuelles et des personnes handicapées. Par conséquent, les expériences et contributions précises des Canadiens noirs ne sont toujours pas racontés dans les récits nationaux, laissant ainsi l'imaginaire social à être ramené par défaut à des récits hégémoniques, à caractère blanc normatif et d'hétéronormativité.

« Le Canada noir n'est pas une seule chose. C'est plusieurs moments du fait d'être de race noire. Ce sont de multiples relations dans l'espace de la nation. Ce sont de nombreux points d'arrivée. C'est un ensemble d'histoires différentes » (citation de Walcott; Antwi et Chariandy, 2017: 32).

George Elliott Clarke a mis en garde contre toute notion de « modèle de race noire » (Clarke, 2002), il avance plutôt le concept de multiplicité noire qui s'appuie sur une littérature afro-canadienne « multiculturelle » et, en un mot, diverse, puisant ses origines dans la migration sur trois siècles d'artistes et d'intellectuels noirs provenant des Caraïbes, des États-Unis, de l'Afrique, de l'Europe et de l'Amérique du Sud vers le Canada à l'ère coloniale et (post-)moderne... Diversité, ton nom est Canada africain » (Clarke, 2009: 2). Les écrits sur la multiplicité que constitue le « Canada noir » remet également en question l'idée que cette « canadienneté » noire du Nord est dérivative, « pas assez noire »,

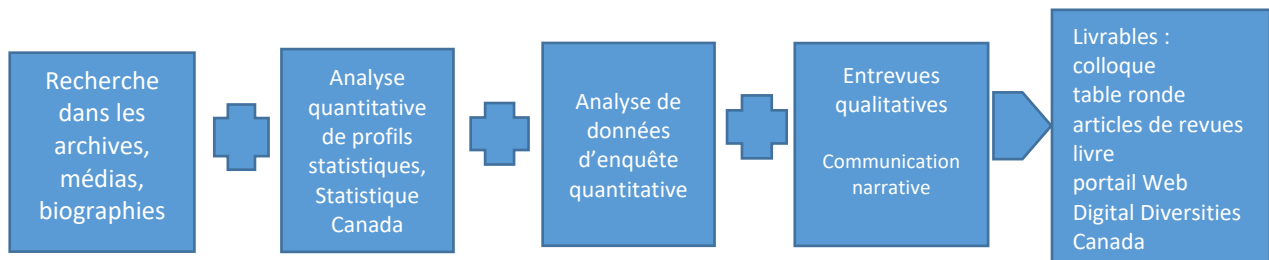
par rapport aux homologues afro-américains. Dans son ouvrage « Borrowed Blackness », André Alexis réfute de façon explicite l'idée que les expériences des Afro-Américains s'avèrent le critère de référence de toutes les conceptions diasporiques de la race noire. Tout en reconnaissant le fait transnational polyvalent d'être de race noire et les fusions noires diasporiques dans les Amériques, Diana Jacobs insiste de façon similaire sur les manières dont l'identité canadienne noire peut devenir plus marquée par les passages à la frontière : « Étrangement, c'est aux États-Unis / que je suis véritablement devenue une Canadienne noire. / Dans une tentative de réfuter l'hypothèse d'Afro-Américains / qu'être Canadien était une aberration, / que la race noire canadienne n'a pas d'histoire » (citation de Jacobs; Clarke, 2002: 41). Cette étude se penche de deux façons sur la multiplicité de la « canadienneté » noire. Premièrement, la diversité croissante des Canadiens noirs peut être suivie au moyen du fractionnement des groupes de minorités visibles au fil de décennies de données de recensement, et en se penchant sur la diversité parmi les Canadiens noirs fondée sur d'autres vecteurs d'identité (p. ex. le genre, la nationalité, l'âge et la langue) ainsi que sur l'éducation, l'emploi et le revenu. Deuxièmement, les participantes interviewées dans le cadre de l'étude seront invitées à réfléchir aux perceptions et aux expériences d'être ou de devenir Noire dans le Canada contemporain, et comment elles négocient leur identité dans le cadre de l'éducation, de l'emploi et de la collectivité au sens large.

3. *Importance de l'intersectionnalité :*

Le troisième sujet de cette recherche se penche sur la façon dont l'intersectionnalité est importante dans la « réimagination » de l'avenir des femmes noires. « Il n'y a pas de lutte à problème unique, car nous ne vivons pas des vies à problème unique », écrit l'auteure Audre Lorde (1984). Inventé par la juriste et féministe noire, Kimberlé Crenshaw (1989), la notion d'« intersectionnalité » détermine dans quelle mesure des analyses fondées sur des catégories uniques comme le genre, la race ou le handicap peuvent éclairer une seule dimension de l'identité et des relations et, simultanément, occulter différentes expériences à l'intérieur de telles catégories et entre celles-ci. Par exemple, les expériences entourant le fait d'être une femme noire et handicapée. La recherche sur l'intersectionnalité examine la façon dont les dynamiques structurelle, politique et représentationnelle façonnent l'identité personnelle, les hiérarchies du pouvoir social et les inégalités quant aux chances et aux retombées dans la vie. L'absence d'une optique intersectionnelle à l'égard du genre *et* de la race peut cacher des dynamiques imbriquées de racisme et de misogynie. La féministe allosexuelle noire, Moya Bailey (2010), a introduit le terme *misogynoir* « pour décrire la discrimination particulière envers les femmes noires » dans la culture populaire et visuelle et sur les médias sociaux. Dans une analyse de politique sociale, une optique intersectionnelle peut révéler un écart salarial racialisé *et* de genre. Par exemple, les minorités visibles nées au Canada et qui ont fait des études universitaires gagnent 87,4 cents pour chaque dollar gagné par leurs homologues blancs. La ventilation des données sur les minorités visibles révèle que les Canadiens noirs gagnent en moyenne environ 80,4 cents pour chaque dollar gagné par des Canadiens blancs (Conférence Board of Canada, 2017). Le revenu moyen des femmes noires est de 15 p. cent inférieur à celui de leurs homologues féminines blanches, et de 37 p. cent inférieur à celui des hommes blancs (CDH de l'ONU, 2016). L'écart salarial racialisé s'agrandit (Mahboubi, 2017). L'intersectionnalité est un outil analytique essentiel dans le cadre de ce projet, car il permet de mieux démêler les nuances en matière de diversité, du genre et du fait d'être de race noire à l'échelle du Canada.

IV. Stratégies de recherche et calendrier

Ce projet est centré sur l'histoire et l'expérience des femmes noires au Canada dans le contexte plus large de la Décennie internationale des Nations Unies pour les personnes d'ascendance africaine. Une stratégie de méthodes mixtes est utilisée dans le cadre de ce projet pour trianguler les récits de la vie des femmes canadiennes noires par le biais de : (1) profils de recensement complets; (2) une recherche principale (dans les archives) et secondaire (bibliothèque, Internet); (3) des réponses à une enquête et à des entrevues auprès de femmes noires dans trois secteurs importants peu explorés : la politique, le droit et le milieu universitaire. Cette approche triangulée permet d'obtenir un aperçu général ainsi que des connaissances plus texturées.



Phase 1 (2018-2019) : La Phase 1 du projet s'articule autour de trois volets : une analyse longitudinale des données de recensement pour démontrer la transformation des profils sociaux et démographiques des femmes noires au Canada depuis 1991; une recherche secondaire et dans les archives, y compris une recension des écrits complète et une analytique Web; la conception initiale du portail « **Digital Diversities Canada** », le site Web du projet pour la diffusion des résultats de recherche et la communication narrative numérique. Les données de recensement sont essentielles pour établir un profil complet des Canadiens noirs, y compris les nomenclatures concurrentielles, l'autoidentification, le genre, l'âge, le revenu, les études, la nationalité ainsi que la diversité religieuse et linguistique. Un profil statistique complet relatera une sorte d'histoire sur les dimensions sexospécifiques de la multiplicité des Canadiens noirs. Cette phase de la recherche permettra également de voir derrière les chiffres. Des méthodes de recherche qualitative et dans les archives seront utilisées en s'appuyant sur des documents d'archives inutilisés que j'ai recueillis au cours de la dernière décennie, et en élargissant leur portée. Il s'agit notamment de documents découlant de ma collaboration dans le projet du CRSH intitulé « Racialisation, immigration et citoyenneté » qui a dévoilé des récits cachés sur les femmes noires dans l'histoire de l'Ouest canadien. Ces documents d'archives d'une grande richesse comprennent des photos et des articles de journaux, auxquels s'ajouteront des autobiographies, biographies et des écrits de pionnières et de préceuses noires. Par exemple, Mary Ann Shadd, abolitionniste et fondatrice de l'hebdomadaire *Provincial Freeman* (en 1853, au Canada-Ouest, qui est maintenant l'Ontario), soit la première femme noire éditrice d'un journal en Amérique du Nord; *Being Brown: A Very Public Life* (1989), l'autobiographie de Rosemary Brown, militante des droits civiques et des femmes et première femme noire élue à une assemblée législative provinciale canadienne, ainsi que des productions de l'Office national du film du Canada comme « *The Right Candidate for Rosedale* », qui décrit les obstacles de la candidature électorale d'Anne Cools, maintenant sénatrice.

Phase 2 (2019-2020) : la Phase 2 du projet comprendra une enquête auprès des femmes noires qui travaillent dans trois principaux domaines : le droit, la politique et le milieu universitaire, ainsi qu'un colloque. L'enquête en ligne s'appuiera sur un questionnaire utilisé initialement dans notre recherche *Equity Myth* (UBC Press, 2017). Toutefois, il sera repensé et adapté pour opérationnaliser les concepts essentiels qui puisent dans l'expérience des femmes de couleur dans des professions en tant qu'« incompetentes présumées », un terme codéveloppé par la juriste américaine noire, Angela P. Harris,

ainsi que le « mur de briques », un répertoire des comportements développé par Sara Ahmed, chercheuse en études culturelles au Royaume-Uni. Les répondantes potentielles au questionnaire Survey Monkey seront déterminées par des organismes comme la Black Female Lawyers Association, le Congrès des femmes noires et la Black Canadian Studies Association. Les femmes noires dans le milieu universitaire ont été précédemment définies au cours du projet *Equity Myth* et leurs données seront mises à jour. La liste des femmes en politique (sur le plan fédéral, provincial et territorial) est disséminée à travers plusieurs sites Web. J'ai également l'intention de mener des entrevues en profondeur auprès de plusieurs femmes noires qui jouent un rôle actuel en politique, ou par le passé, qui ont pratiqué le droit ou occupé des postes de direction dans le milieu universitaire. Les entrevues auprès de ces « informatrices clés » seront menées (tout au long du projet) dans chacune des villes suivantes : Edmonton, Vancouver, Toronto, Montréal et Halifax. Durant cette seconde phase de ma recherche, je serai en congé sabbatique pendant la moitié d'une année. J'envisage d'organiser un colloque à l'automne 2019 à l'Université de l'Alberta, laquelle détient également des fonds pour soutenir de telles initiatives. Intitulé provisoirement « **A Seat at the Table: Black Women and Leadership in Canada** » (Un siège à la table : les femmes noires et le leadership au Canada), ce colloque invitera les participants sélectionnés et les informatrices clés à présenter un article reflétant leurs expériences à l'égard des obstacles rencontrés et des stratégies de réussite en tant que femme noire en politique, en droit ou dans le milieu universitaire. L'une des principales séances plénières au cours de ce colloque réunira (je l'espère) des membres éminents de la communauté de la Fondation Pierre Elliott Trudeau, tels que les **mentores** Rita Deverell et Sylvia Hamilton, les **lauréats** Adelle Blackett et George Elliott Clarke ainsi que deux **boursiers**, soit Wendell Adjetey et une autre personne à déterminer. Le colloque sera numérisé et les articles présentés seront regroupés dans un ouvrage édité intitulé *A Seat at the Table* (Un siège à la table), que j'envisage de publier par des presses universitaires.

Phase 3 (2020-2021) : Au cours de la Phase 3 du projet, je mènerai des entrevues en profondeur auprès des femmes leaders noires de la prochaine génération. Une liste de sujets d'entrevue potentiels sera déterminée au cours des phases précédentes du projet. Toutefois, j'ai l'intention de sélectionner de jeunes femmes leaders qui incarnent la multiplicité du fait d'être de race noire au Canada. Les personnes interviewées peuvent être sélectionnées auprès des cadres de direction de l'organisme sans but lucratif dirigé par des jeunes Young Diplomats: Empowering Ethiopian and Eritrean Youth, du BQY (Black Queer Youth, soit des jeunes allosexuels noirs) ou depuis une liste de lauréats dont les reconnaissances sont pertinentes comme l'African Canadian Achievement Awards ou les 30 Canadiens performants de moins de 30 ans. Au cours de cette phase finale du projet, je développerai davantage le portail Digital Diversities Canada, en convertissant en de courtes vidéos, animations et brefs balados les entrevues en profondeur, les présentations du colloque et de la table ronde ainsi que les communications narratives multimédias. Le volet final de ce projet consiste en une table ronde qui permettra de résumer les résultats du projet et d'inviter les participants sélectionnés à répondre à la question « qu'est-ce qui doit être accompli? » en suggérant des pratiques et des stratégies pour améliorer la visibilité et la réussite des femmes noires au Canada. Je m'appuierai sur les informatrices clés de l'étude, comme les membres de la Black Pioneer Society of Alberta, ainsi qu'auprès d'éminentes chercheuses qui collaborent à des études sur la diversité et l'inclusion, y compris, potentiellement, Constance Backhouse, Isabella Bakker et Deborah Cowen, **lauréates de la Fondation Pierre Elliott Trudeau**, ainsi que des chercheurs autochtones. J'ai également l'intention d'inviter des observateurs à cette table ronde, dont des représentants des administrations universitaires, du Leadership College de l'Université de l'Alberta et du Status of Women Alberta.

V. Livrables

Les conclusions de recherche de ce projet seront communiquées par le biais d'un ambitieux plan de diffusion libre accès visant différents publics. Celui-ci inclura le portail multimédia Digital Diversities Canada et des communications narratives numériques, des articles de revues, un livre édité à comité de lecture, un manuscrit rédigé par un seul auteur, des présentations durant une conférence et des interventions dans les médias sociaux et traditionnels.

Livrables		
1^{re} année (2018)	2^e année (2019)	3^e année (2020)
Concevoir des profils de recensement et retrouver des récits cachés	Colloque « Un siège à la table » qui réunira, entre autres, des mentors, lauréats et boursiers de la Fondation Pierre Elliott Trudeau Rédiger un ouvrage sur le colloque aux fins de publication	Table ronde des participants à la recherche dans le dialogue avec les informatrices clés, les lauréats de la Fondation Pierre Elliott Trudeau ainsi que les chercheurs sur la diversité et l'inclusion
Créer et procéder au lancement du portail Digital Diversities Canada	Communication narrative numérique (audio, vidéos, photos) des pionnières et des préceuses dans les domaines du droit, de la politique et du milieu universitaire Vidéos et balados du colloque sur le portail	Communication narrative numérique des leaders de la prochaine génération sur le plan politique, juridique et universitaire Vidéos et balados de la table ronde sur le portail Digital Diversities Canada
Rédiger et présenter un mémoire de recherche sur les résultats préliminaires durant la réunion annuelle de la Black Canadian Studies Association (BCSA) au Congrès des sciences humaines	Compléter et soumettre un article de revue à la <i>Revue d'études canadiennes</i> Présenter l'article à la ACSP, auprès d'universitaires aux États-Unis et au Royaume-Uni qui effectuent des recherches sur la race et le genre	Version préliminaire d'un manuscrit de la longueur d'un livre intitulé <i>Engendering Black Canadian Futures: Beyond a Single Story</i> . Présentation de l'article à la ACSP

VI. Budget proposé pour la bourse de recherche de la Fondation Pierre Elliott Trudeau**BUDGET (2018 à 2020-2021)**

Description	1 ^{re} année (2018)	2 ^e année (2019)	3 ^e année (2020)	Sous- total	Total
Dépenses de soutien professionnel					51 000 \$
• Assistant(e) à la recherche	8 500 \$	8 500 \$	8 500 \$	25 500 \$	
• Temps de recherche (dégrèvement de cours)	8 500 \$	8 500 \$	8 500 \$	25 500 \$	
Déplacements et participation					15 000 \$
• Recherche et conférence	5 000 \$	5 000 \$	5 000 \$	15 000 \$	
Fournitures techniques et électroniques					3 500 \$
• Ordinateur et logiciels	3 000 \$	-	-	3 000 \$	
• Caméra numérique compacte	200 \$			200 \$	
• Enregistreur numérique portable	300 \$	-	-	300 \$	
Transmission du savoir					52 000 \$
• Colloque*	-	20 000 \$	-	20 000 \$	
• Table ronde*	-	-	15 000 \$	15 000 \$	
• Portail Digital Diversities Canada (vidéos, animations, photos)*	3 000 \$	5 000 \$	5 000 \$	13 000 \$	
• Préparation du manuscrit	-	-	4 000 \$	4 000 \$	
Charges diverses					6 000 \$
• Formation en français	-	3 000 \$	3 000 \$	6 000 \$	
Frais d'administration universitaire					22 500 \$
• 15 % ou moins				22 500 \$	
Lauréate de la Fondation Trudeau					75 000 \$
• Prix de la Fondation Pierre Elliott Trudeau				50 000 \$	
• Allocation de participation pour la lauréate				25 000 \$	

Total

225 000 \$

**Des fonds supplémentaires seront sollicités par le biais d'une subvention pour un atelier du CRSH, du fonds d'aide aux conférences de la Faculté des arts et des subventions à des discussions du Kule Institute for Advanced Study (KIAS).*

Références bibliographiques

- ADICHIE, Chimamanda. « The danger of a single story », conférence TED mondiale, juillet 2009. [https://www.ted.com/talks/chimamanda_adichie_the_danger_of_a_single_story].
- ALEXIS, André. « Borrowed Blackness », *This Magazine*, 1995, vol. 28, n° 8 (mai), p. 14–20.
- ANTWI, Phanuel et David CHARIANDY, éd. « Introduction: Writing Black Canadas », *Transitions*, oct. 2017, vol. 124, p. 31-37.
- ANYANGWE, Eliza. « Misogynoir: where racism and sexism meet », *The Guardian*, 5 oct. 2015.
- BACKHOUSE, Constance. « Colour-Coded: A Legal History of Racism in Canada, 1900-1950 », The Osgoode Society and University of Toronto Press, Toronto, 1999.
- BELL, Lee Anne. « Telling Tales: What stories can tell us about racism », *Race Ethnicity and Education* 2003, vol. 6, n° 1, p. 3-28.
- CDH DE L'ONU. Déclaration aux médias par le Groupe de travail d'experts des Nations Unies sur les personnes d'ascendance africaine au terme de sa visite officielle au Canada, oct. 2016, p. 17-21. [<http://www.ohchr.org/EN/NewsEvents/Pages/DisplayNews.aspx?NewsID=20732&LangID=E>].
- CLARKE, George Elliott. « Contesting a Model Blackness », *Odyssey's Home: Mapping African Canadian Literature*, University of Toronto Press, Toronto, 2002.
- CONFERENCE BOARD OF CANADA. « Racial Wage Gap », Conference Board of Canada, Ottawa, 27 avril 2017. [<http://www.conferenceboard.ca/hcp/provincial/society/racial-gap.aspx>].
- COOPER, Afua. « The Hanging of Angélique: The Untold Story of Canadian Slavery and the Burning of Old Montréal », Harper Collins, New York, 2006.
- CRENSHAW, Kimberlé. « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, 1989, n° 1, article 8. [<http://chicagounbound.uchicago.edu/uclf/vol1989/iss1/8>].
- DEVERELL, Rita Shelton. « Slavery Endangers the Master's Health But Please Don't Shoot the Messenger », *Cultivating Canada*, Aboriginal Healing Foundation, Ottawa, 2011. [http://speakingmytruth.ca/downloads/AHFvol3/AHF_CC_vol3.pdf].
- DE B'ÉRI, Boulou Ebanda, et Nina REID-MURONEY, et Handel Kashope WRIGHT, éd. « The Promised Land: History and Historiography of the Black Experience in Chatham-Kent's Settlements and Beyond », University of Toronto Press, London, 2014.
- FRASER, Fil. « How the Blacks Created Canada », Dragon Hill Publications, Edmonton, 2009.
- GOOCH, Tiffany. « It's time for Black Canadians to claim their seat at the table », *Metro News*, 6 juin 2017. [<http://www.metronews.ca/views/2017/06/06/black-women-need-to-take-their-seat-at-the-political-table.html>].
- GORDON, Andrea. « Black students hindered by academic streaming, suspensions: Report », *Toronto Star*, 24 avril 2017. [<https://www.thestar.com/yourtoronto/education/2017/04/24/black-students-hindered-by-academic-streaming-suspensions-report.html>].
- HENRY, Frances, et collab. « The Equity Myth: Racialization and Indigeneity at Canadian Universities », University of Toronto Press, Toronto, 2017.
- HOPPER, Tristin. « The black people in the middle of nowhere: The lost community of Amber Valley, AB », *The National Post*, 3 mai 2016. [<http://nationalpost.com/news/canada/the-black-people-in-the-middle-of-nowhere-the-lost-community-of-amber-valley-ab>].
- JAMES, Carl E. et Tana TURNER. 2017. « Towards Race Equity In Education: The Schooling of Black Students in the Greater Toronto Area », York University, Toronto, 2017. [<http://edu.yorku.ca/files/2017/04/Towards-Race-Equity-in-Education-April-2017.pdf>].
- JARVIN, Michelle. « New documentary examines forgotten Alberta history », *Calgary Herald*, 12 février 2017. [<http://calgaryherald.com/news/local-news/new-documentary-examines-forgotten-alberta-history>].
- LAUCIUS, Joanne. « Somali Centre takes on 'school-to-prison-pipeline' », *Ottawa Citizen*, 26 juin 2017. [<https://www.pressreader.com/canada/ottawa-citizen/20170626/281487866357740>].

- LORDE, Audre. « Sister Outsider: Essays and Speeches », Crossing Press, Berkeley, CA, 1984.
- Mahboubi, Paria. « What is to blame for the widening racial earnings gap? », *Globe and Mail*, 13 nov. 2017. [<https://www.theglobeandmail.com/report-on-business/rob-commentary/what-is-to-blame-for-the-widening-racial-earnings-gap/article36945869/>].
- MAYNARD, Robyn. « Policing Black Lives: State Violence in Canada from Slavery to the Present », Fernwood Books, Winnipeg, 2017.
- MCINTYRE, Catherine. « Canada has a Black Incarceration Problem », *Torontoist*, 21 avril 2016. [<https://torontoist.com/2016/04/african-canadian-prison-population/>].
- MONCHALIN, Lisa. « The Colonial Problem: An Indigenous Perspective on Crime and Injustice in Canada », University of Toronto Press, Toronto, 2016.
- MORGAN, Anthony. « The suffocating experience of being black in Canada: Despite what many seem to think, anti-black racism is by no means the exclusive domain of our southern neighbour », *The Toronto Star*, 31 juillet 2015. [<https://www.thestar.com/opinion/commentary/2015/07/31/the-suffocating-experience-of-being-black-in-canada.html>].
- NOBLE, Greg. « Bumping into alterity': Transacting cultural complexities », *Continuum: Journal of Media & Cultural Studies*, 2011, vol. 25, n° 6, p. 827-40.
- PRESSE CANADIENNE. « UN Human Rights Council Says Racism 'Lies at the core' of Canadian Institutions », *Toronto Star*, 24 sept. 2017. [<https://www.thestar.com/news/canada/2017/09/24/un-report-on-canada-to-address-anti-black-racism.html>].
- RAY, Beth. « Bitters in the Honey: Tales of Hope and Disappointment across Divides of Race and Time », University of Arkansas Press, Fayetteville, AK, 1999.
- RAZACK, Sherene. « Dying from Improvement: Inquests and Inquiries into Indigenous Deaths in Custody », University of Toronto Press, Toronto, 2015.
- SIMPSON, Leanne. « An Indigenous View on #BlackLivesMatter », *Yes! Magazine*, 5 déc. 2014. [<http://www.yesmagazine.org/peace-justice/indigenous-view-black-lives-matter-leanne-simpson>].
- SMITH, Malinda S. « Diversity in Theory, Policy, and Practice », *Contemporary Inequalities and Social Justice*, Janine BRODIE, éd. (à paraître), University of Toronto Press, Toronto, 2018.
- TADDESE, Yamri. « I didn't know I was Black until I moved to Canada: 'It's not the story Canada likes to tell about itself. But it's a story that needs to be told », *CBC News*, 28 juillet 2017. [<http://www.cbc.ca/2017/i-didn-t-know-i-was-black-until-i-moved-to-canada-1.4219157>].
- TAYLOR, Alison. « Black people 3 times more likely to be street checked in Halifax, police say », *CBC News*, 9 juin 2017. [<http://www.cbc.ca/news/canada/nova-scotia/halifax-black-street-checks-police-race-profiling-1.3925251>].
- VERTOVEC, Steven. « Super-diversity and Its Implications », *Ethnic and Racial Studies*, 2007, vol. 30, n° 6, p. 1024-54.
- WALCOTT, Rinaldo. « Canada and the African Diaspora », *Encyclopedia of the African Diaspora: Origins, Experiences, and Culture*, Carol BOYCE DAVIES, éd., ABC-Clio, Santa Barbara, CA, 2008, p. 247-256.
- WALCOTT, Rinaldo. « Black Like Who? Writing Black Canadas », Insomniac Press, Toronto, 1997.
- WALKER, James W. St. G. « A History of Blacks in Canada », *Ministre d'État (Multiculturalisme)*, Ottawa, 1980.
- WINKS, Robin W. « The Blacks in Canada: A History », McGill-Queen's University Press, Montréal, 1971.
- WILLIAM J. Switala. « Underground Railroad in New Jersey and New York », Stackpole Books, juillet 2006.
- WONG, Jackie. « Equitable campuses, but for whom? », *University Affairs*, 8 nov. 2017. [<https://www.universityaffairs.ca/features/feature-article/equitable-campus-but-for-whom/>].